

# L' Abeille.

OL. I.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 15 MAI, 1849.

No. 34.

## LES ADIEUX.

J'aurai bientôt quatre-vingts ans ;  
Je crois qu'à cet âge il est temps  
D'abandonner la vie :  
Aussi je la perds sans regret,  
Et je fais gaiement mon paquet :  
Bon soir la compagnie.

J'ai goûté de tous les plaisirs ;  
J'ai perdu jusques aux désirs  
A présent je m'ennuie.  
Lorsque l'on n'est plus bon à rien,  
On se retire et l'on fait bien.  
Bon soir la compagnie.

Lorsque d'ici je serai parti,  
Je ne sais pas trop où j'irai  
Mais en Dieu je m'en fie,  
Il ne peut me nuire que bien :  
Aussi je n'appréhende rien,  
Bon soir la compagnie.

L'Alti, ganat.

## L'EMPLOI DU TEMPS.

Tout le monde convient que connaître le prix du temps c'est savoir vivre.

Un sommeil agité par des songes pénibles ne laisse que de la fatigue et un souvenir désagréable, il en est ainsi d'une longue vie écoulée dans l'oisiveté.

*Je réparerai le temps perdu :* phrase bien irrésolue, a dit un auteur célèbre, on peut en expier le mauvais usage ; mais la perte en est irréparable. En effet, je suppose, (car je ne pense pas qu'il y en ait) qu'un écolier, ayant perdu deux ou trois ans, se soit ensuite livré avec ardeur au travail pendant le même espace de temps ; il n'en sera pas moins vrai que s'il eût mis à profit les années précédentes dans l'oisiveté, il aurait obtenu du temps le double de ce qu'il en a obtenu.

On attribue souvent au temps, et très-à-justement, des infortunes dont il n'est point l'auteur ; il n'y a rien de si calamiteux que le temps : tantôt on lui reproche sa vitesse et tantôt sa lenteur ; sa fuite est irrévocable ; cependant elle est lente et mesurée ; notre œil, dit un écrivain de nos jours, n'en peut apercevoir le mouvement sur le cadran qui la trace ; mais pensons que cette aiguille qui nous paraît immobile, marche sans cesse et qu'elle ne rétrograde jamais. Mais quels sont ceux qui murmurent toujours contre le temps ? Ceux qui n'en savent que faire : les fainéants et les joueurs. Au contraire ceux qui connaissent bien toute l'importance du temps ne s'en plaignent jamais. Mais pour connaître combien le temps est précieux il faut que chacun comprenne l'importance de sa mission sur la terre.

Pour nous, par exemple, qui sommes encore dans l'adolescence, notre seule et unique occupation doit être de chercher à nous rendre capables de bien remplir un jour cette mission. Mais pour nous aussi, nous devons le dire avec satisfaction, combien de moyens n'avons-nous pas pour cela, puisque tous nos devoirs tendent à ce but ? Oui, tout : exercices religieux, lecture des auteurs profanes, des livres saints et des grands orateurs chrétiens. Je ne crains point de mentionner ici les exercices religieux, la lecture des livres saints et des grands orateurs chrétiens. (et sans vouloir vous parler en dévot) ces livres sont certainement ce qu'il y a de meilleur pour le jeune homme, puisqu'ils ont le double avantage de former son cœur en même temps que son esprit.

Non, le temps employé aux exercices religieux et à la lecture des livres saints ou des grands orateurs chrétiens n'est pas un temps perdu ; car, que l'on se rappelle les immenses travaux des Bénédictins et des Oratoriens, que l'on se souvienne que ces religieux passaient tous les jours trois ou quatre heures à l'église et même beaucoup plus les jours de fêtes ; que l'on se rappelle encore que c'est la prière et la profonde méditation des Saintes Écritures qui ont produit les admirables écrits des Pères de l'Église, de St. Jean Chrysostôme, de St. Grégoire, de St. Basile, de St. Augustin ; les chefs-d'œuvre de nos grands orateurs chrétiens et de nos plus célèbres auteurs profanes. En effet les ouvrages tout-à-fait profanes des auteurs immortels du siècle de Louis XIV sont remplis de passages admirables pris des Saintes Écritures, par exemple le beau monologue de la Phèdre de Racine :

Où fais, où me caches, dans la nuit infernale !  
est entier mort tiré d'un psautier de David : *Où fais-tu je, Seigneur, pour me dérober à votre colère ?*

J'ai dit plus haut que de l'emploi du temps dépend notre avenir. Eh bien ! je vous demande maintenant, emploierait-on bien son temps, et deviendrait-on capable de bien remplir au jour sa mission en ne lisant que des romans et des livres contraires aux mœurs ? Non certainement, et pour vous en convaincre je me contenterai d'employer le langage d'un grand orateur chrétien : « Malheur au jeune hom-

me dont l'imagination est souillée, flétri par de mauvaises lectures ! Il sera toujours honteusement distrait par de vils souvenirs, s'il veut parler de la vertu ; pour la peindre avec vérité, il faut en trouver les plus nobles traits dans son âme. » Ainsi donc, nous pouvons conclure que le temps employé à la lecture des romans ou des mauvais livres est entièrement perdu, puisqu'on n'en retire aucune utilité. En effet, sans parler du tort immense que font dans le cœur d'un jeune homme les mauvaises lectures, il lui est impossible de se faire honneur dans la société, d'avoir lu des ouvrages contraires aux bonnes mœurs ; tandis qu'il pourra souvent, sans pédanterie, citer des auteurs qu'il est honteux de ne pas connaître.

On doit comprendre dans les mauvaises lectures, non seulement les livres irreligieux et licencieux ; mais encore les livres frivoles qui n'ont point de vrai mérite ; on peut bien cependant lire le petit nombre de productions de pur agrément [ qui n'ont rien de reprochable ] si elles sont supérieures dans leur genre, parcequ'elles peuvent contribuer à former le goût, le style et le talent d'écrire, car il est à désirer, dit un Rhéteur célèbre, que celui qui pense bien sache bien s'exprimer. Mais pour nous, jeunes étudiants, à qui l'on tâche d'inspirer le désir et l'amour du bien, et qui recevons une des meilleures et des plus solides instructions, ne regrettons point les révoltantes lectures que nous interdisent la morale et la religion : la licence et l'impudicité n'ont jamais rien produit de beau, de noble, et d'attachant ; et la plume qui se plonge dans la fange de la dépravation ne peut présenter que des tableaux infâmes et dégoûtants.

Un livre n'est bon que lorsqu'il est utile et rien n'est utile en littérature que ce qui est moral et parfaitement d'accord avec la religion. La Bruyère a dit : Quand un livre vous élève l'âme et vous rend la vertu plus chère, soyez sûr qu'il est fait de *main de maître*. Par conséquent, lorsqu'un livre rend à nos yeux le vice et le crime moins haïssables, soyons certains qu'il n'est pas fait de *main de maître*. De plus rappelons-nous qu'à notre âge, le bien comme le mal prend facilement au cœur, et qu'une étincelle tombée de ce feu divin que le Christ est venu apporter sur la terre